

Article

« Vaillancourt »

Guy Viau

Vie des Arts, n° 35, 1964, p. 22-29.

Pour citer cet article, utiliser l'adresse suivante :

<http://id.erudit.org/iderudit/58463ac>

Note : les règles d'écriture des références bibliographiques peuvent varier selon les différents domaines du savoir.

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter à l'URI <http://www.erudit.org/apropos/utilisation.html>

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche. Érudit offre des services d'édition numérique de documents scientifiques depuis 1998.

Pour communiquer avec les responsables d'Érudit : erudit@umontreal.ca



VAILLANCOURT

par Guy Viau

- 1 — Sculpture Bois
H. 24" (61cm)
collection particulière
photo Serge Montmorency.
- 2 — Sculpture II. Bois (détail)
H. 79" (200,65cm)
collection particulière
photo Marc-André Gagné

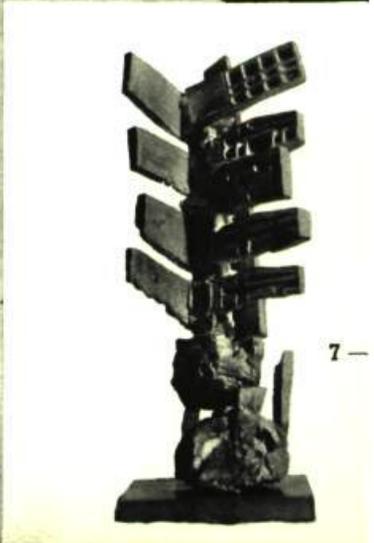




4 —

- 4 — Metal soudé. 1960, photo John Max
- 5 — Bronze jaune. 1962 H. 30'' (76,2cm)
collection de Mme Cécile Marcoux-Bergeron
- 6 — Bois (détail), photo J. Max
- 7 — Bronze doré (esquisse)
H. 8'' (20,35cm) A l'Atelier
- 8 — Sculpture VI. Pyrotechnie
collection de Michael Taylor, photo J. Max.
- 9 — Fer soudé.
- 10 — Bois. 1961 H. 12'' (30,50cm).
- 11 — Pyrotechnie. H. 8' (243,50cm)
collection de Mme Cécile Marcoux-Bergeron.

5 —



7 —

Armand Vaillancourt habite un logis d'ouvrier et c'est dans une ancienne fonderie industrielle qu'il a installé son atelier. De l'ouvrier, il a aussi l'instinct. La simple vue d'une matière met en branle son génie de l'invention. Ce qui à nos yeux de distraits paraît banal, inutilisable, lui le découvre, l'imagine. La simple vue de la matière le comble et, parfois même, l'accable. Au début, sans le sou, il devait aller à la ferraille faire provision de matériaux; il en revenait tremblant, pantelant devant ce qu'il appelle «l'immensité de la matière et ses possibilités inouïes».

Comme nous sortons de son atelier pour aller examiner une de ses oeuvres dans la cour, il me montre par terre un reste de neige sale, trouée par le soleil de printemps. Elle est une imitation précise, une réplique en mou de la matière dont est faite la sculpture-écran qui est là. Aujourd'hui, Vaillancourt ne sculpte qu'avec du neuf. Son monument d'Asbestos ne contient aucun matériau de rebut, contrairement à ce



8 —



10 —

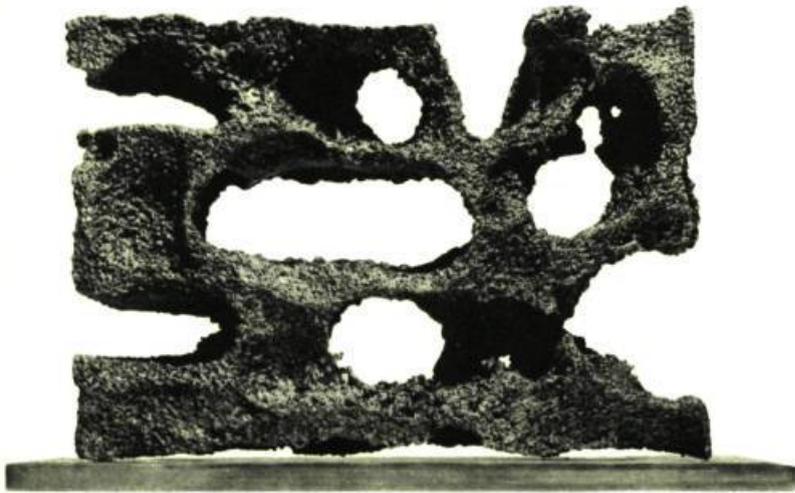


9 —

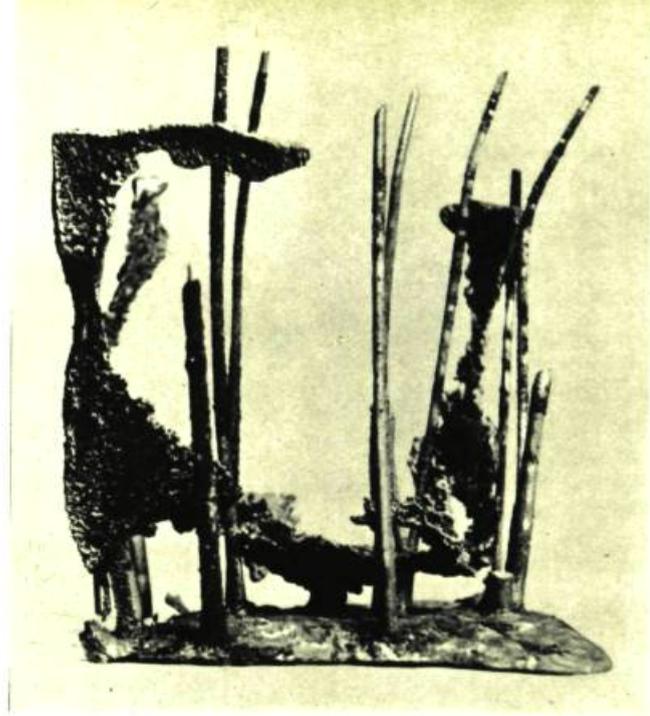
dont on l'a accusé. Mais l'accusation n'en est pas moins juste en un sens. Sortie de ses mains, la matière de ses sculptures apparaît comme éprouvée par le temps et un long usage. Elle porte une ancienneté, charrie des souvenirs, évoque une préhistoire, exhale quelque chose de pourri et de capiteux, d'immémorial et de tout frais. Il en est ainsi du bois calciné



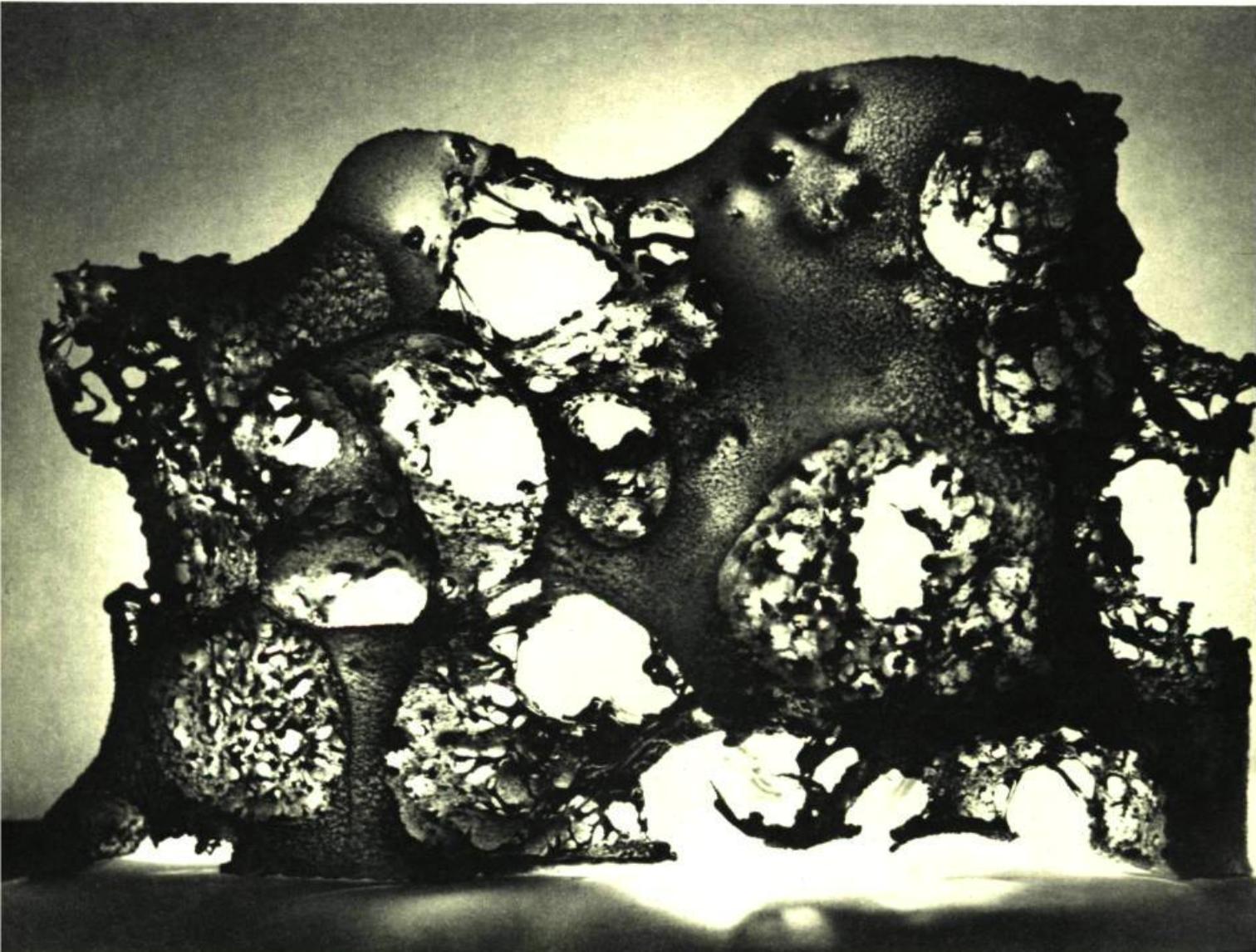
11 —



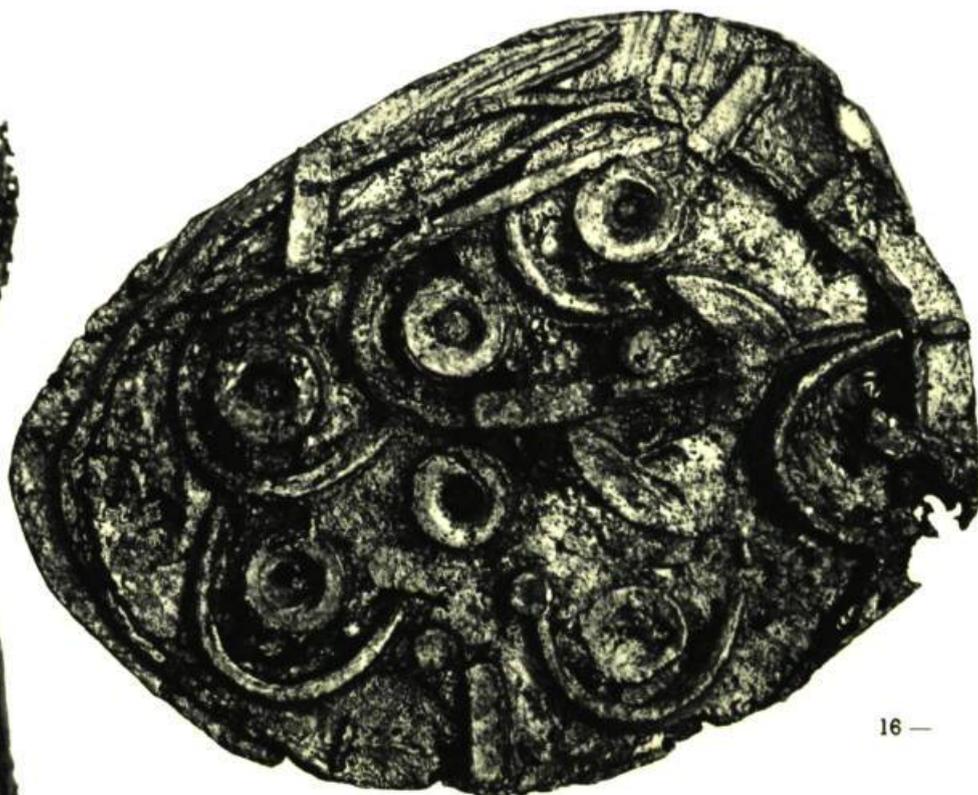
12 —



13 —



- 12 — Bronze jaune. H. 10" (25,4cm) A l'Atelier
- 13 — Bronze jaune. 1963 H. 12" (30,50cm) A l'Atelier
- 14 — "Styrofoam" (esquisse) H. 18" (45,75cm)
- 15 — Fonte oxydée. 1961 H. 48" (121,95cm) A l'Atelier
- 16 — Le bouclier. Fer amalgamé



16 —

et de la lave pétrifiée qu'il affectionne: c'est vieux et c'est neuf. C'est éternel. Bref, Vaillancourt aime avec passion la nature, le naturel.

De même, la technique a le don de l'exalter. Sans se donner la peine d'utiliser les termes propres, ni de remonter au principe des phénomènes, il sent tout de suite le parti à tirer des procédés les plus nouveaux, les plus inattendus. On lui a sans doute rabâché dans les écoles que le temps ne respecte pas ce qu'on a l'outrecuidance de faire sans lui. Vaillancourt sait, de science certaine, qu'une oeuvre, c'est long à germer dans son corps, dans sa tête. Mais, en bon ouvrier, il n'aime pas perdre son temps. Il adopte les procédés les plus rapides, bouleversants comme ceux de la guerre-éclair, de la destruction instantanée: le chalumeau oxy-acétylénique, le lance-flammes, le jet de sable, le pistolet à métalliser. Ce bûcheur abomine le travail d'esclave. «Défier» le temps veut dire pour lui

le surprendre, le déjouer. Faire vite oblige de rester en état de veille et d'alerte, de garder «un souffle spontané», selon son expression. Du reste, il rêve de sculpture spontanée. «Tu choisis soigneusement l'endroit. Tu t'amènes un bon matin avec l'équipement volant, la fonderie portative, ta petite idée derrière la tête. Puis à quatre heures, ta journée est faite. T'as inventé une immense machine. Tu rentres chez toi . . . » Il rêve aussi d'architecture spontanée: structurer des édifices à bout portant, harmoniser des formes dans l'espace.

Inutile de préciser que le respect des techniques traditionnelles ne l'empêche pas de dormir. Au lieu de celle de la fonte à cire perdue qui ne permet pas les grands formats, il pratique la fonte au "styrofoam", sorte de plastique-mousse très facile à modeler et dont il joint les pièces au moyen de clous. D'où ces clous qui parsèment l'oeuvre terminée, car ils ne fondent

15 —

27



pas au coulage. Vaillancourt respecte les matières premières. Il veut retrouver un sens élémentaire des choses; il est épris de ce qui sourd de la terre, ce qui est forgé par la force brute, ce qui commence, ce qui dure, ce qui peut traverser la nuit des âges. Il a des réactions, un comportement de primitif: il a conscience de vivre le très obscur moyen âge d'une Epoque Nouvelle.

Il adore dévorer l'espace comme le temps. Mordu de motocyclette et de voiture sport, il combat une douleur persistante à la nuque due à un accident qui n'a en rien modéré sa



17 — Fer (projet).
1960-61
H. 24" (61cm)

18 — Bronze jaune.
1960
H. 14" (35,55cm)
collection particulière

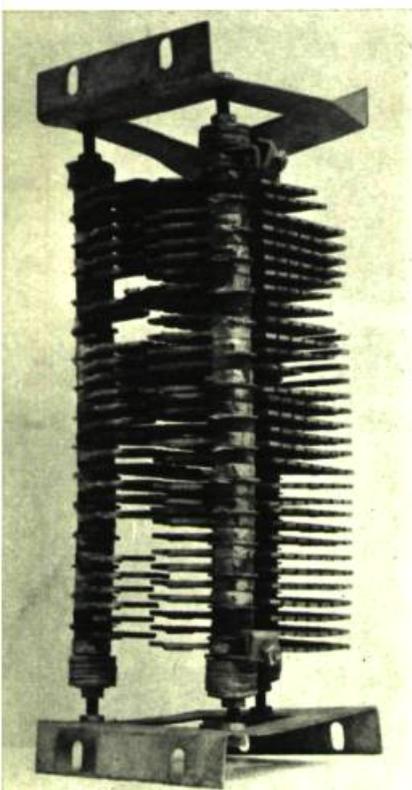
19 — Bronze. Esquisse.
1961.

Cire perdue
H. 3" (7,65cm)
A l'Atelier

20 — Bronze Jaune.
(maquette) 1962.
H. 5" (12,75cm)

21 — Bronze jaune.
1962.
H. 7" (17,75cm)

Galerie Camille Hébert
22 — Bronze rouge.
1962-63.
H. 12" (30,5cm)



17 —

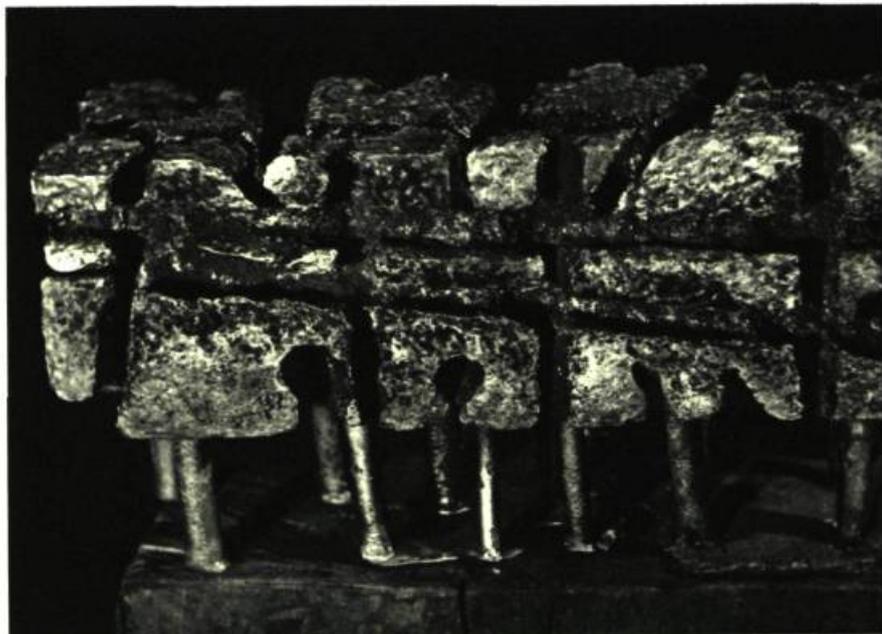


19 —

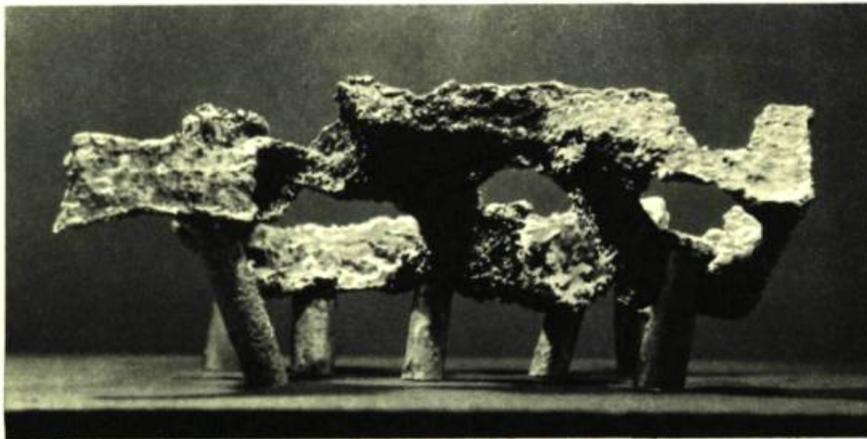
20 —



21 —



22 —



23 — Bronze rouge. 1963
H. 7'' (17,75cm);
Long. : 12'' (30,5cm)
A l'Atelier

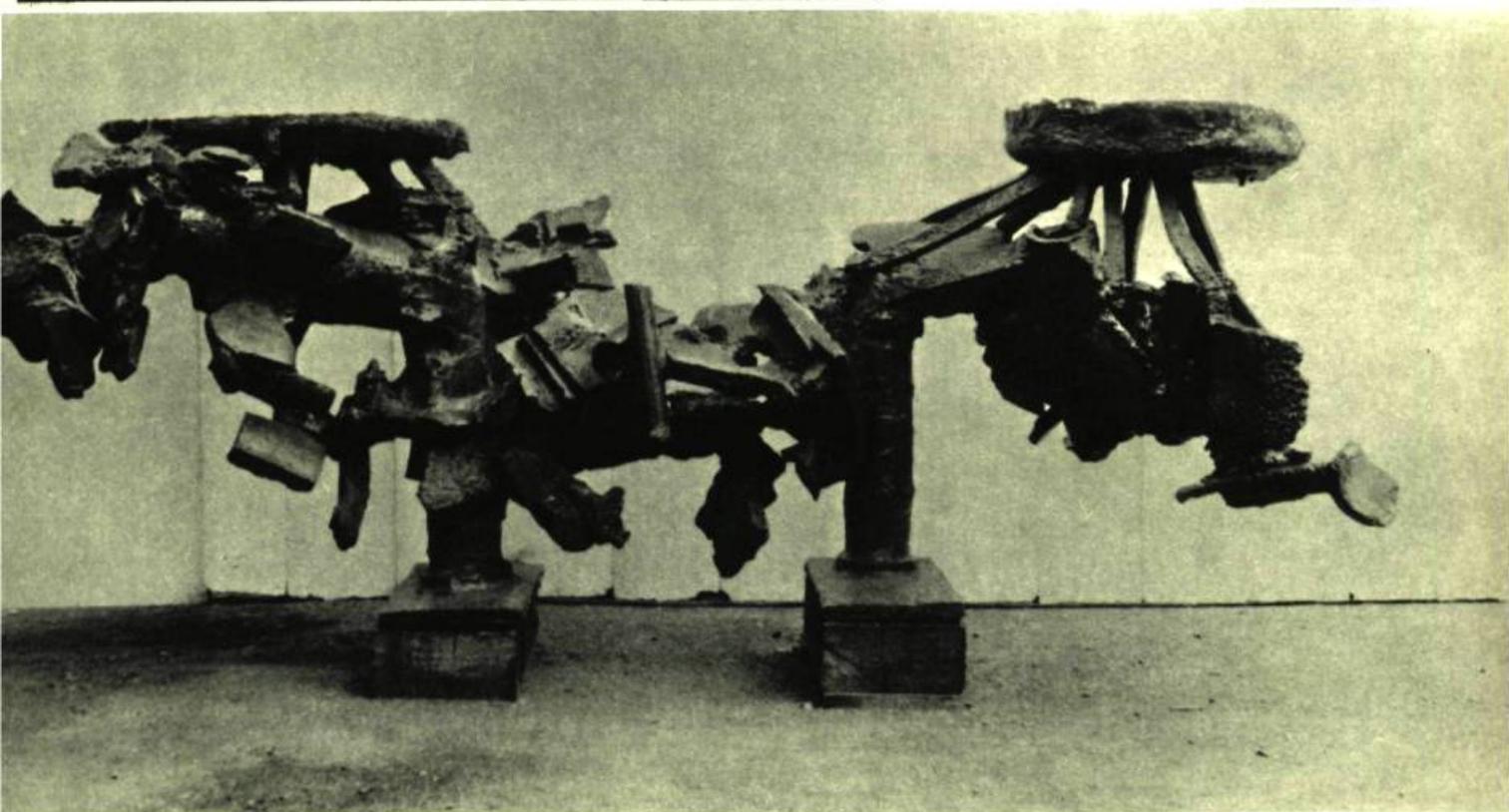
24 — Bronze jaune. 1961
H. 7'' (17,75cm)
Galerie
Camille Hébert

25 — Fonte. 1963
H. 6' (182,65cm);
Long. : 14' (426,75cm)
Aéroport
international
de Malton

26 — Fonte. 1963
H. 2' (61cm)
A l'Atelier



24 —



frénésie de vitesse. Il aime le jazz. Il danse comme un Africain. Pourtant, il est capable de silence. Pendant deux ans sur la ferme familiale de Black Lake, dans les Cantons de l'Est (où il est né en 1932), il a remplacé son père et y a mené une vie monastique. Disons-le en passant: il est le quinzième d'une famille de seize enfants et ses père et mère appartenaient aussi, tous deux, à des familles de seize enfants. Il lui est arrivé également, après quatre ans passés à l'École des Beaux-Arts de Montréal, d'éprouver le besoin d'une retraite afin de faire le point: il partit en forêt, y resta neuf mois dans la solitude la plus complète, à

ne rien faire sinon chasser pour se nourrir, à apprendre à vivre avec lui-même, à réfléchir. Il y a en Vaillancourt un mystique sans l'orthodoxie, un ascète qui n'aurait pas prononcé le vœu de patience. Une certaine patience n'est-elle pas, du reste, la vertu par excellence des ânes? Sculpter, pour lui, c'est d'abord satisfaire sa fureur de vivre: «défoncer la matière», bûcher, labourer, construire. Mais c'est aussi figurer tout le drame humain. Il est obsédé par la condition de l'homme. «Le malheur, dit-il, doit servir à quelque chose». Depuis 1954, il a réalisé de cinq à six cents sculptures.



26 —